

VERJINÉ SVAZLIAN*

Docteur en Philologie

*Chercheur chef à l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie
de l'Académie Nationale des Sciences de la République d'Arménie
vsvaz333@yahoo.com*

LE DÉCLIN DU ROYAUME ARMÉNIEN DE CILICIE ET LES BATAILLES D'AUTO-DÉFENSE DES ZEYTOUNIOTES (Essai Historique et Philologique)

Mots clés: Royaume de Cilicie, Génocide Arménien, les batailles d'auto-défense, Zeytoun, Moussa Dag, Survivants témoins oculaires, Témoignages

Introduction

Après le Génocide de 1915, le dépeuplement de la Cilicie (1921) et la catastrophe de Smyrne (1922), les régions peuplées d'Arméniens de l'Arménie Occidentale, de la Cilicie et de l'Anatolie ont été complètement désertées, une partie considérable des Arméniens occidentaux a été exterminée, alors que ceux qui ont survécu par miracle se sont dispersés dans le monde entier.

Après de terribles errances, une partie de ces survivants, venant de Constantinople, de Grèce, de France, de Syrie, du Liban, d'Égypte, des pays balkaniques et d'ailleurs, se sont rapatriés en Arménie Soviétique et se sont installés dans des quartiers et des villages nouvellement construits portant le nom de leurs villes et villages d'origine (Nor Arabkir, Nor Zeytoun, Nor Hadjn, Nor Arech, Kilikia, Moussa Ler, Nor Ayntap, Nor Marach, Edessia, Sébastia, Malatia, Nor Kharberd, etc.).

A partir des années 1955, par notre vocation d'Arménienne occidentale (d'abord sur notre propre initiative, puis grâce aux expéditions scientifiques individuelles organisées par l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie Nationale des Sciences d'Arménie), parallèlement à d'autres recherches scientifiques, nous avons enregistré les reliques orales de la culture des rescapés rapatriés, témoins oculaires des événements historiques susmentionnés, qui, pour

* Հոդվածը ներկայացվել է 11.05.19, գրախոսվել է 06.07.20, ընդունվել է տպագրության 14.08.20:

Le Déclin du Royaume Arménien de Cilicie...

différentes raisons, n'ont encore jamais été enregistrées ni étudiées en Arménie, ni dans la Diaspora.

Nous nous sommes spécialement efforcée d'inclure non seulement les récits des narrateurs ciliciens, mais aussi de ceux des régions peuplées d'Arméniens de l'Arménie Occidentale et de l'Anatolie pour brosser un tableau aussi complet que possible du folklore de tous les Arméniens occidentaux, de leur mentalité et de leurs méditations.

Compte tenu de l'action des facteurs inévitables du temps et de l'espace et dans les conditions de l'instruction générale établie en Arménie, il n'a pas toujours été facile de découvrir les porteurs des traditions folkloriques du passé, gens âgés et parlant des dialectes, et d'enregistrer leurs différents récits, mais nous avons essayé de conserver autant que possible l'originalité du dialecte de chaque localité et de conserver intacte la communication des narrateurs.

Nous avons enregistré les sujets en dialectes à l'aide de la transcription scientifique usitée, conservant les particularités linguistiques des dialectes déjà en voie de disparition de la Cilicie (Zeytoun, Fendedjak, Hadjn, Moussa-Dagh, Kessab, Marach, Beylan, Ayntap, Dyortyol, Sis, Tarse, Adana, Mersine), ainsi que de ceux de certaines régions de l'Arménie Occidentale (Edesse (Urfa), Tigranakert, Bitlis, Erzeroum, Van, Kharberd, Kghi, Balu, Malatia, Césarée, Sivas, Yozghat, Konya, Afion-Karahissar, Adabazar, Eskichéhir, Bursa, Bilédjik, Nicomédie, Smyrne, Tchanakkalé, Rodosto, Constantinople).

La variété des genres et des thèmes du recueil est conditionnée d'abord par les hauts et les bas de la vie sociale, politique et économique des Arméniens occidentaux, et leurs circonstances toujours changeantes (car les événements remarquables du passé, ainsi que les innombrables impressions de la vie quotidienne du peuple ne peuvent tenir dans le cadre de quelques genres folkloriques), puis par notre propre intention d'enregistrer tout ce qu'il était possible de sauver d'un oubli éternel. C'est pourquoi ce recueil contient presque tous les genres de sujets folkloriques d'un certain nombre de régions peuplées d'Arméniens de l'Arménie Occidentale, de la Cilicie et de l'Anatolie aussi bien que les narrations des rescapés du Génocide Arménien.

Le Royaume Arménien de Cilicie. XI^e–XIV^e siècles (Essai historique)

Cilicie¹ ou Sisvan, « cette belle terre en forme d'arc »² s'étend au sud-est de l'Asie Mineure, protégée au nord par la frontière naturelle que forment les Monts du Taurus, à l'est par la Montagne Noire ou Amanus et baignée au sud par les eaux bleues et violettes de la Mer Méditerranée.

La Cilicie, dont le territoire se partage en Cilicie-Plaine et Cilicie-Montagne, est arrosée par de grands fleuves dont le Pyramus (Djihan), le Saros (Seyhan), le Cydnos (Tarsus Tchay) paré de cascades, le Calycadnos (Sélevkia), le Lamos (Lama) et bien d'autres. Prenant leur source dans les montagnes du nord, ces fleuves apportent avec leurs eaux des alluvions qui enrichissent la plaine déjà fertile de la Cilicie avant de se jeter dans la Méditerranée³.

La partie nord-est de la Cilicie est la Cilicie-Montagne, nommée aussi Trône Cilicien, un haut plateau aux forêts touffues de cèdres, d'oliviers, de sapins, de pins et de chênes, aux gras pâturages et aux prés fleuris. La faune est riche en toutes sortes d'animaux (gazelles, cerfs, chamois, panthères, ours, hyènes, chacals, sangliers) et d'oiseaux (cigognes, aigles, vautours, hiboux, faucons, perdrix, cailles, paons, faisans, étourneaux), et le sous-sol en minerais divers (fer, pyrite, plomb, argent, calcaire, soufre, couperose, cuivre, sel, bore) et eaux thermales⁴.

Les plus anciens habitants de la Cilicie étaient des races et des groupes raciaux de l'Asie Mineure. Les Arméniens se sont installés en Cilicie depuis le règne de Tigrane le Grand (95–55 av. J.-C.), lorsque la partie orientale du pays a été réunie à l'Arménie et que le golfe d'Issop (actuelle Alexandrette) a été nommé Golfe Arménien. Par la suite, Jean Chrysostome, exilé en Cilicie a écrit dans une lettre (404) que le village qu'il habitait était peuplé d'Arméniens et que c'était un prince arménien qui en était le seigneur. Comme résultat de la politique byzantine de délocalisation des Arméniens, dès la première moitié du VII^e siècle un grand nombre d'Arméniens peuplaient les régions orientales de la Cilicie. L'on sait également qu'en 809 la ville de Sis a été reconstruite et que de nombreux Arméniens sont venus s'y installer. Au X^e siècle, la population arménienne de la Cilicie est

¹ Selon une légende grecque ancienne, le pays a été nommé Cilicie d'après le nom de Cilix, fils du roi Agenor, qui, après de vaines recherches de sa sœur Europe enlevée par Zeus, s'y serait installé. Voir **Mutafian** 1988, 71–77.

² Ալիշան 1883, 9:

³ Քելեշեան 1949, 9:

⁴ Pour plus de détails, voir **Տէր-Ղազարեան** 1966.

Le Déclin du Royaume Arménien de Cilicie...

devenue si dense que le Catholikos Khatchik I^{er} Archarouni y a fondé un nouvel évêché arménien⁵.

Poussant les Arméniens vers les provinces micrasiatiques du royaume, l'Empire Byzantin essayait, d'une part, de créer un solide rempart de chrétiens entre lui et l'Orient musulman, et menait, d'autre part, une politique d'affaiblissement de l'Arménie, souhaitant la priver d'une vie politique indépendante et pousser les Arméniens vers la confession chalcédonienne. Recevant de vastes domaines dans ces régions, les Arméniens y ont créé d'importantes exploitations en fournissant à l'armée byzantine de courageux soldats dont la renommée était reconnue.

La politique de délocalisation des Arméniens présentait un caractère massif surtout au XI^e siècle, après la chute de la Royauté des Bagratides arméniens d'Ani et des autres royautes locales, lorsque, fuyant les massacres et les violences seldjoukides, de nombreuses maisons princières du Vaspourakan, de l'Artsakh, de Sassoun, du Chirak et d'autres régions d'Arménie émigraient en Cilicie avec leurs troupes armées, leurs vassaux et leurs serfs, et s'installaient dans les villes de Sis, de Mamista, d'Adana, de Tarse et dans leurs banlieues. Se rendant maîtres de vastes terres cultivées, de villes et de forteresses, les Arméniens ont bientôt concentré dans leurs mains la vie militaire, politique et économique de la région.

Au XI^e siècle, un certain nombre de principautés arméniennes existaient déjà en Cilicie dont la plus connue et la plus viable était celle qu'avait fondée dans la Cilicie-Montagne le prince Rouben, un parent du roi Gaguik II Bagratide. En 1080, il a réussi à déloger les Byzantins et à établir en Cilicie une principauté autonome, faisant de la forteresse de Vahka, située entre Hadjn et Sis, le centre de son domaine⁶.

La principauté arménienne de Cilicie se trouvait en état de lutte permanente contre ses voisins : l'Empire Byzantin, le sultanat d'Iconie, le sultanat Seldjoukide et la principauté latine d'Antioche. Au cours de guerres sanglantes, bien des régions du pays passaient de main en main. Toutefois, grâce à la politique souple que menaient les princes Roubénides, ils parvenaient à mettre à profit les contradictions qui opposaient leurs adversaires et à agrandir progressivement leurs possessions. Vers la fin du XII^e siècle, ils gouvernaient presque tout le pays. La

⁵ Սարգսեան 1953, 4:

⁶ Քելեշեան 1949, 22:

Le Déclin du Royaume Arménien de Cilicie...

Le climat favorable du pays, les vallées et les plaines fertiles favorisaient l'agriculture, alors que les pâturages des régions montagneuses contribuaient au développement de l'élevage.

Sous Lévon le Magnifique, la Cilicie comptait environ quatre cents villes et forteresses, dont les plus connues sont la forteresse de la capitale Sis (Sisson), celles d'Anazarbe, de Vahka, Kapan, Lambrone, Lerenkal, Bazé, Bardzr, Anamur, Ariutz, Aregni, Berdus, Enkouzoust...⁹.

Presque la moitié du million et plus d'habitants du pays vivait dans les villes. Les couches les plus nombreuses de la population citadine étaient formées d'artisans et de commerçants.

Parmi les arts et métiers les plus pratiqués, il convient de citer l'argenterie, l'orfèvrerie, les textiles, les tapis, les soieries, les verreries, la confection des vêtements, la maçonnerie, la forge, la construction des navires, le travail du bois, du cuir, ainsi que la métallurgie lourde et légère¹⁰.

Étant principalement des domaines royaux, les villes et les ports (Adana, Alaya, Ayas, Anazarbe, Corycos, Mamista, Sis, Séleucie, Tarse, etc.) se développaient sous la protection de l'État. Sous le règne de la dynastie Roubénide, Ayas et Alexandrette (actuel Iskenderun) jouaient le rôle de ports d'avant-garde entre l'Orient et l'Occident. Dans les villes et les ports de Cilicie, les Arméniens vivaient côte à côte avec les Assyriens, les Arabes, les Juifs, les Grecs, les Persans, les Italiens et les Français. La Cilicie arménienne entretenait des relations commerciales avec l'Italie, la Crimée, l'Arménie Majeure, la Syrie, l'Égypte, le Sultanat d'Iconie et d'autres pays. Les rois ciliciens concluaient de nombreux contrats avec les marchands et les confréries commerciales de Gênes, de Pise, de Florence, de Marseille, de la Sicile et d'autres villes et régions. Pour la première fois, des monnaies ont été frappées avec des légendes en lettres arméniennes et c'est l'un des mérites des Roubénides¹¹.

Parmi les importantes institutions centrales et locales de l'État, il faut citer les tribunaux, dont la Haute Porte ou la Porte Suprême, présidée par le roi. Pour se défendre contre l'ennemi extérieur et maintenir l'ordre intérieur, la cour avait créé et entretenait une armée régulière et prête à combattre.

⁹ Քելեշեան 1949, 10:

¹⁰ Քելեշեան 1949, 15.

¹¹ Քելեշեան 1949, 12.

L'épanouissement de la culture arménienne en Cilicie, basé sur les traditions séculaires de la culture arménienne, était conditionné par l'essor sans précédent de la vie politique et économique du pays. La cour royale protégeait et soutenait les initiatives culturelles des intellectuels arméniens. Ainsi, Kostandin I^{er} a fondé l'école de Kostalon, Thoros I^{er}, celles de Drazark et de Machkévor, Mleh, celle de Metz Kar, Lévon II a fait ouvrir les écoles d'Akner et de Gayli. Thoros II était un habile philologue; Lévon III, surnommé le Lettré, l'auteur du statut et du programme de la célèbre école d'Akner, il a organisé la collection et la copie de beaux et rares manuscrits. Lévon III a été soutenu dans ses initiatives par son épouse la reine Kérane. La reine Zabel contribuait grandement au développement culturel, de même que Kostandin, père du roi, les rois Hétoum II et Ochine.

Les intellectuels œuvrant dans les centres culturels de la Cilicie arménienne réunissaient soigneusement, étudiaient et recopiaient les milliers de manuscrits créés aux siècles précédents, ils traduisaient du syriaque, du grec et du latin de nombreux ouvrages littéraires et scientifiques; les principes fondamentaux de l'art calligraphique ont été théoriquement élaborés et généralisés en Cilicie. Bien des œuvres scientifiques, littéraires et artistiques présentaient les traits caractéristiques de la Renaissance.

Les hommes d'État et les intellectuels progressistes de l'époque, tels Nerses Chnorhali, Nerses Lambronatsi, Smbat le Connétable, Hovhannes Plouz Erzyinkatsi, Movses Erzyinkatsi et bien d'autres, avançaient l'idée de l'instruction et de l'éducation de la génération montante. Dans ce but, des écoles s'ouvraient dans de nombreux monastères et localités du pays et des milliers d'élèves des deux sexes y étudiaient. L'instruction était donnée gratuitement et elle était accessible. Les plus doués continuaient leurs études dans des écoles supérieures spécialisées ou dans les universités médiévales où on leur enseignait la théologie, la philosophie, la logique, le droit, la diplomatie, la médecine, la chimie, les langues étrangères, ainsi que les arts : la poésie, la calligraphie, l'enluminure et la musique. Ces disciplines étaient enseignées par des savants, des instituteurs, des maîtres et des archimandrites connus, nommés par la cour. On comptait parmi les promus de ces écoles de célèbres savants, d'éminents hommes d'État et d'Église. L'enseignement était donné dans la langue parlée de l'époque, l'arménien moyen de Cilicie.

Les centres culturels et scientifiques les plus importants de la Cilicie arménienne sont Akner, Arkayakaghine, Drazark, Hesvants, Machkévor, Metz Kar,

Le Déclin du Royaume Arménien de Cilicie...

Mlidj, Djermaghbiur, Skevra, Sis, Tarse et bien d'autres alors que les écoles les plus connues de la Montagne Noire étaient celles d'Areg, de Chapir, Choughr, Paghakdziak, Parlahon (Paradis du Seigneur), Vardka et Karachit. Au nombre des nombreuses écoles de la capitale Sis, il faut citer l'université laïque fondée par Nerses Lambronatsi d'où sont sortis de grands savants et d'éminents hommes d'État. Les hommes de sciences qui y enseignaient étudiaient et traduisaient les œuvres d'Homère, de Platon, d'Aristote, d'Euclide, de Théophraste, de Pythagore... L'école de Drazark était connue pour l'enseignement des langues et des arts de la calligraphie, de l'enluminure et de la musique. C'est là qu'a étudié Sarkis Pitzak, l'un des plus remarquables maîtres de l'enluminure cilicienne. C'est là qu'enseignaient Hovsep le Musicien, le fabuliste Vardan Ayguétsi et bien d'autres. Mkhitar Goch a perfectionné son instruction dans l'une des écoles de la Montagne Noire, Nerses Chnorhali et Grigoris l'ont fait à Choughri. Guévork Meghrik et Grigor Lorétsi enseignaient à Parlahon. L'instituteur Hacob et Hovhannes Plouz Yerzykatsi donnaient des cours à Metz Kar, important centre culturel et grand scriptorium. C'est à l'école de Skevra qu'ont fait leurs études Grigor Skevratsi et Nerses Lambronatsi, ainsi que Mekhitar Hératsi, Aboussaïd, Grigoris, Siméon, Jocelyn et bien d'autres médecins et hommes de sciences renommés en Cilicie. C'est en parlant de ces innombrables personnalités éminentes ayant joué un rôle important dans la vie sociale de la Cilicie que le chroniqueur Hovhannes caractérise la Cilicie comme « Pays de philosophes et d'hommes de sciences ». C'est l'Âge d'Argent de la culture arménienne¹².

En outre, un grand nombre d'hommes d'État et d'Église se consacraient à la littérature et à l'historiographie. Notons spécialement Smbat le Connétable, auteur d'une *Chronique* et surtout du célèbre *Code de Lois* (1265), ainsi que Matthieu d'Edesse, Grigor Kessouni, Samuel Anétsi, Vardan Aknerts, le moine Maghakia, Nerses Chnorhali, Nerses Lambronatsi et bien d'autres personnalités brillantes qui décrivaient avec exactitude les événements de la glorieuse et héroïque histoire de trois cents ans de la Cilicie, tout en pleurant sincèrement les vains efforts des rois arméniens successifs qui tâchaient de résister aux attaques des envahisseurs étrangers et de conserver la puissante et glorieuse souveraineté arménienne fondée par Lévon le Magnifique.

¹² Քէլէշեան 1949, 38.

L'incursion des tribus ottomanes turques et l'autodéfense des Zeytouniotes

En 1375, le Royaume Arménien de Cilicie est tombé sous les coups des Mamelouks d'Égypte. Par la suite, ce territoire a été envahi par les tribus turques ottomanes et à partir du XVII^e siècle, la tribu afshâr des Gozan oghli y a régné presque sans partage.

On ne possède presque pas de sources écrites sur cette période d'anarchie, puisque tout ce qui existait est devenu la proie du feu.

En parlant de cette période, Grigor H. Galoustian cite ce qu'il a entendu du Prof. H. G. Djagmagdjan : « La tradition dit que les Arméniens vivant dans les villes ciliciennes de Sis, d'Adana, de Tarse, d'Ayntap et dans leurs proches banlieues ont subi plus de troubles que ceux des autres régions. Après la chute de la dynastie Roubénide, les Arabes ont été remplacés par les Turcs qui ont massacré la population, rasé les villages et les bourgs, détruit les églises, les monastères et les écoles ou s'en sont parfois rendus maîtres, comme c'est le cas des mosquées Yagh-djamis d'Adana et Kilissé-djamis de Tarse, debout jusqu'à présent, qui étaient des églises restées de l'époque de la dynastie Roubénide. La vieille inscription arménienne que j'ai vue de mes propres yeux en 1905 sur l'armoire de la mosquée de Tarse prouve que le bâtiment date du règne du roi Ochine.

Ce sont les témoins vivants des destructions qui ont eu lieu. Mais plus tard, on ne sait comment, les Arméniens ont été autorisés à construire des chapelles, mais ni églises ni écoles»¹³.

A cette époque, la situation des Arméniens de Cilicie était si pénible et humiliante qu'ils ont été contraints à porter dans leur vie quotidienne des vêtements noirs ou foncés, car ceux qui portaient des habits rouges ou verts étaient tués.

Les femmes ne sortaient pas de jour de la maison de peur d'être enlevées. De même, les beaux adolescents évitaient de marcher seuls dans les rues, car ils étaient ou tués ou turcisés de force. C'est pourquoi les jeunes Arméniens ne sortaient de chez eux que vêtus de haillons et le visage noirci avec de la suie.

Les paysans arméniens ne pouvaient gagner leur pain s'ils n'étaient pas sous la protection d'un bey turc en tant que ses « *gavours* », esclaves ou captifs. Ces beys prenaient avec mécontentement les Arméniens sous leur protection avec la permission officielle de les mettre à mort dès qu'ils le voudraient et de la façon

¹³ Պալուստեան 1934, 697:

Le Déclin du Royaume Arménien de Cilicie...

qu'ils voudraient... Comme vengeance, les beys ennemis faisaient tuer les *gavours* l'un de l'autre. Dans ces circonstances, les Arméniens vivaient plongés dans la terreur de voir leurs beys respectifs se quereller ou se battre entre eux, car de toute façon c'étaient les Arméniens qui faisaient les frais de ces conflits. On aurait cru que les Arméniens étaient des troupeaux de moutons vendus aux commerçants qui parfois, pour se porter dommage les uns aux autres, égorgeaient les montons de l'adversaire. Toutefois, ceux qui égorgeaient les moutons d'un autre devaient en répondre devant la justice, mais non ceux qui mettaient à mort les Arméniens. Par ailleurs, le témoignage des Arméniens n'était pas valable devant les tribunaux... »¹⁴.

En parlant de la turcophonie des régions citées de la Cilicie, le Prof. H. G. Djagmagdjian continue : « Non seulement les écoles destinées à éduquer la jeune génération des Arméniens étaient interdites, mais les langues de ceux qui prononçaient un mot arménien étaient coupées. Dès lors, les habitants des villes susmentionnées (Sis, Adana, Tarse, Ayntap et leurs banlieues – V. S.) ont perdu l'usage de leur langue maternelle et sont devenus turcophones »¹⁵.

Confrontés à tant d'adversité, les Arméniens de Cilicie, bien qu'ayant perdu l'usage de leur langue, n'ont pas renié leur foi ni leurs vertus nationales; ils ont gardé pures leurs traditions familiales.

A son tour, G. Sarafian écrit en parlant des Arméniens d'Ayntap de cette époque : « Les exactions et les persécutions des Turcs étaient si cruelles que les habitants arménophones d'Ayntap sont devenus turcophones, de même que ceux des autres villes importantes peuplées d'Arméniens de l'Asie Mineure. Et ce sont les janissaires qui ont porté le coup fatal à l'arménophonie en coupant le bout de la langue de ceux qui parlaient arménien. Les Arméniens turcisés de force ont conservé leurs paroles et leurs expressions, ainsi que leurs coutumes arméniennes »¹⁶. Pour confirmer ce qu'il dit, l'auteur cite des faits dignes de foi : « Les données anthropologiques (la forme de la tête et les traits du visage) des Turcs d'Ayntap sont très semblables à celles des Arméniens. Les Turcs d'Ayntap et des villages environnants ont conservé les coutumes et les traditions de leurs ancêtres arméniens chrétiens; ils ne pratiquent pas la polygamie, ils restent attachés aux traditions de leurs ancêtres et à leur foi natale; ils fréquentent les églises armé-

¹⁴ Գալուստեան 1934, 697:

¹⁵ Գալուստեան 1934, 698.

¹⁶ Սարաֆեան 1953, 5:

niennes, leurs noms conservent les terminaisons arméniennes « -ian » ou « -ents » avec les terminaisons turques « -oghlu » ou « -ollou »; par exemple : Pilavents oghli Sarkis ou Odzakhotan (Odzikhaytian) oghlu, etc... L'on croit que l'arménophonie à Ayntap s'est muée en turcophonie dans les années 1800 »¹⁷.

C'est ce dont témoignent aussi les récits en langue turque que nous avons recueillis des rapatriés originaires des régions susmentionnées et miraculeusement rescapés du Génocide.

Toutefois, les conditions sociales et économiques des Arméniens des régions montagneuses de la Cilicie sont différentes.

Parlant des Arméniens des régions montagneuses de la Cilicie, Dr. H. Ter-Ghazarian écrit : « ... Après la chute du Royaume Arménien de Cilicie, les paysans arméniens de la Cilicie-Plaine, chassés par les persécutions des hordes conquérantes, ont quitté les plaines de la Cilicie et se sont réfugiés dans des positions imprenables, dans les gorges et les forêts, sur les montagnes inaccessibles, afin de se sauver des exactions. La paysannerie arménienne habitait Zeytoun, Hadjn, Vahka, Kapan, Androun et leurs environs; ils parlaient leurs propres dialectes, ils avaient leurs monastères et leurs sanctuaires. Poussés par le désir de vivre sans être sans cesse talonnés par la peur, ils choisissaient des lieux isolés pour y vivre dans une semi-indépendance »¹⁸.

C'est ce dont témoignent aussi les divers sujets folkloriques que nous avons enregistrés dans les dialectes des différentes provinces (Zeytoun, Hadjn, Marach, Moussa-Dagh, Kessab, Beylan, etc.).

Parmi les sujets enregistrés, il y a un certain nombre de récits historiques qui racontent dans une interprétation populaire que les Zeytouniotes n'avaient pas toléré les persécutions des gens de Gozan oghli : « *Il était un temps* », dit **Karapet Tozlian** (né en 1903), rescapé originaire de Zeytoun, « *où Khozan oghli (Gozan oghli – V. S.) était une sorte de roi en Cilicie : le Mont Namrouth, Gavour-Dagh, tout le Taurus arménien lui appartenaient. Il venait avec ses mercenaires pour collecter les tributs des villages arméniens. Les Arméniens demandaient chaque année à Gozan oghli : - Agha, comment apporter le beurre, fondu ou non?*

Gozan oghli leur disait : - Gavours, fondez-le avant de l'apporter.

¹⁷ Սարաֆեան 1953, 7:

¹⁸ Տէր-Ղազարեան 1966, 65:

Le Déclin du Royaume Arménien de Cilicie...

Pendant un certain temps, les choses ont continué ainsi, mais nos gens de Zeytoun sont un peu rudes, ils n'aiment pas avoir de commandant au-dessus d'eux. Un jour, ils se sont mis d'accord pour dire : - Cette année, quand Gozan oghli viendra, nous ne lui donnerons rien.

Gozan oghli est venu avec ses mercenaires et il a vu que les Arméniens ne lui donnaient rien, mais qu'au contraire ils étaient prêts à se battre. Il s'est mis en colère... C'est alors qu'est commencé le conflit entre Arméniens et Turcs. Depuis, nous sommes occupés à fabriquer des armes, pour que notre honneur reste sauf »¹⁹.

Voyant tout cela, le 17 février 1618, le sultan Mourad a signé une charte spéciale et reconnu à Zeytoun le statut de « terre privilégiée », selon lequel Zeytoun était affranchi de la capitation. Il était dit dans la charte : « Aucun collecteur d'impôt ne doit se trouver à Zeytoun, afin qu'aucun dommage ne soit porté à cette situation exceptionnelle et autonome et à la faveur d'autogestion sans intervention étrangère que je leur confère »²⁰.

Restant dignement fidèles à cette charte, les Zeytouniotes, profitant de leur situation géographique favorable, de leurs montagnes et de leurs gorges inaccessibles, éloignées des routes fréquentées, menaient depuis longtemps une vie à demi indépendante. Cet état de choses était insupportable pour les pachas de Marach et les chefs des tribus musulmanes du voisinage qui essayaient maintes fois de liquider cette semi-indépendance.

En 1780, Eomer pacha de Marach est venu avec son armée pour assiéger Zeytoun pendant sept mois. Un jeune brave nommé Hacob l'a tué par ruse et son armée, défaite par les Zeytouniotes, s'est enfuie, terrorisée²¹. Cet événement historique a été transmis de génération en génération pour atteindre notre époque sous la forme de la narration épique « *Le cornu Hacob* »²².

En 1819, les Zeytouniotes ont également infligé une défaite à la horde de Tchapan oghli²³. C'est ce que mentionne ce passage d'un chant épique composé en turc :

« Les fusils ottomans éclatent tchat-pat, Les soldats de Tchapan tombent

¹⁹ Cilicie N° 75, 84.

²⁰ **Լազեան** 1946, 99:

²¹ **Քելեշեան** 1949, 686:

²² Cilicie, N° 76, 84.

²³ **Քելեշեան** 1949, 687:

*Les fusils de Zeytoun ne se laissent pas abattus,
intimider; Tchapan oghli, renonce à notre
Zeytoun! »²⁴*

Ensuite, en 1847, c'est Topal (le Boiteux) Sado qui attaque Zeytoun avec son armée de plusieurs milliers de soldats et de deux mille volontaires albanais²⁵. Se réunissant, les Zeytouniotes les massacrent aussi. Seuls vingt-quatre soldats ennemis parviennent à fuir.

*« Le Boiteux Sado s'approche de notre Zeytoun,
Il convoite nos jeunes vierges de douze ans.
Nous l'avons bien ajusté avec nos fusils,
Sado bek a reçu sa mort de nos mains! »²⁶*

Les Zeytouniotes étaient toujours prêts à refouler l'ennemi et à défendre leur existence et leur honneur. « *C'est pourquoi* », communique le même **Karapet Tozlian**, originaire de Zeytoun, « *nous n'étions pas à chanter et à danser, nous étions occupés à fabriquer des fusils et de la poudre avec le fer des mines de nos montagnes, afin que notre honneur soit sauf. C'est pourquoi, quand un garçon naissait dans notre pays, on disait « Voici encore un fusil ». Nos Zeytouniotes sont des gens braves et courageux* »²⁷.

Nos mères de Zeytoun élèvent des garçons courageux et sans peur. Sur le berceau de leurs fils, elles chantent :

*« Demain, mon fils deviendra soldat,
Pour étendre à terre les cadavres des ennemis,
Son fusil à boucle d'argent sur l'épaule,
Il combattra avec dévouement »²⁸.*

Ayant la conscience des droits élémentaires de l'homme, élevés dans la dignité et la noblesse d'âme, les Arméniens de Cilicie ne pouvaient évidemment pas supporter le joug étranger. La révolte accumulée au fond de leurs âmes devait un jour faire éruption comme un volcan sous forme de l'insurrection de 1862²⁹.

Les Zeytouniotes ont divisé leurs forces armées de sept mille combattants en quatre détachements, commandés par les quatre princes de Zeytoun : Nazareth Sourénian, Mekertitch Yaghoubian, Assatour Enidounian (Norachkharhian) et

²⁴ Cilicie, N° 397, 154.

²⁵ Քէլէշեան 1949, 687:

²⁶ Cilicie, N° 397, 155.

²⁷ Cilicie, N° 78, 87.

²⁸ Cilicie, N° 147, 117.

²⁹ Քէլէշեան 1949, 687:

Le Déclin du Royaume Arménien de Cilicie...

Hacob (Ghazar) Chovroyan. Dans une lutte héroïque, ils ont infligé une défaite à l'armée de plusieurs milliers de l'ennemi et composé le chant burlesque suivant :

*« Aziz pacha est venu avec son canon, Tachtchian a tiré et abattu le ca-
Il a tiré cent fois et n'a tué qu'un ânon, nonnier,
De peur, le pacha a rempli son
pantalon! »³⁰*

Bien des combattants se sont illustrés par leur bravoure dans ce combat, tel Mélikset Kassemlian, âgé de vingt et un ans qui, blessé, éventré, les intestins dehors, a continué à se battre et s'est traîné jusqu'à la hauteur Saint-Sauveur où ses proches l'ont trouvé et l'ont guéri. Entendant parler de ce haut fait surprenant, le poète Mekertitch Péchiktachlian l'a immortalisé dans son poème « La mort des braves ». Ce même cas est rapporté comme « fait réel » dans la narration « Le courageux Zeytouniote »³¹.

Dans ce combat inégal, livré dans la gorge de la rivière Tchakr, les Zeytouniotes sont parvenus à vaincre l'armée de quinze mille soldats d'Aziz pacha et les forces irrégulières des chefs des tribus voisines; ils les ont poursuivis jusqu'à la rivière Djahan, les chassant des limites de la province.

Cette victoire de Zeytoun est relatée dans le passage suivant d'un chant épique :

*« En mille huit cent soixante-deux, Sur le pont de Karassoun, nous avons
Le deux août selon le calendrier de vaincus les Tcherkesses,
Rome, Les cadavres ont pourri jusqu'à ce que
les oiseaux les dévorent »³².*

Aziz pacha a été remplacé par Achir pacha et d'autres qui ont eu la mission de punir les Zeytouniotes révoltés, mais eux non plus n'ont pas réussi à soumettre les braves de Zeytoun.

L'insurrection de Zeytoun est le premier soulèvement important contre la tyrannie turque. Elle a donné l'espoir d'une lutte non seulement aux Arméniens de Zeytoun et de la Cilicie, mais aussi aux intellectuels progressistes de l'époque : Mikaél Nalbandian, Haroutiun Svadjian, Mekerticth Péchiktachlian et à tous ceux qui voyaient la solution du problème arménien dans la lutte armée des masses populaires.

³⁰ Cilicie, N° 78, 86.

³¹ Cilicie, N° 79, 87.

³² Cilicie, N° 397, 155.

Ensuite, c'est le gouvernement français qui est intervenu avec sa mission « pacificatrice », essayant d'amener les mouvements de libération nationale des peuples assujettis par la tyrannie ottomane à servir ses propres intérêts diplomatiques, et il a résolu le problème de Zeytoun soi-disant « pacifiquement ».

Un peu plus tard, en 1865, des casernes et une mosquée turques ont été construites à Zeytoun et un gouverneur turc a été nommé qui est arrivé avec son personnel et un détachement de deux cent cinquante Tcherkesses mercenaires et leur commandant. Ils se sont installés dans les casernes neuves, où se sont également installés les officiels, et se sont mis à collecter des impôts, à piller la population et à inquiéter les femmes et les jeunes filles.

A cette époque, l'évêque Nikoghayos Khorkhorouni était primat de Fernouz et, selon un des récits historiques que nous avons enregistrés, il y avait un religieux d'une grande bravoure qui portait toujours sur lui, d'un côté de sa ceinture un poignard, de l'autre un pistolet. Une fois, alors qu'il servait la messe, on lui a appris que les Turcs avaient emmené les troupeaux du village. L'évêque a interrompu l'office en disant : « *Je vais chercher les troupeaux, puis je continuerai la messe* »³³.

Ne tolérant pas les violences du gouverneur Tavout Niazi, en 1879 les Zeytouniotes sont de nouveau passés à l'autodéfense, ils ont brûlé le siège du pouvoir officiel et la mosquée, puis ils ont prié le prince Papik Norachkharhian, un homme connu pour ses exploits et ayant mérité du peuple le titre de pacha, de passer à la tête de leur insurrection³⁴. Le prince Papik a accepté volontiers la proposition des villageois et, comme signal, il a fait battre le célèbre tambour de Zeytoun, béni par l'évêque Sarkis de Cilicie. Aussitôt, trois cents braves arméniens se sont réunis autour du prince Papik et ont fait campagne sous ses ordres pour se venger des cruels Tcherkesses collecteurs d'impôts. Pour encourager ses braves, le prince Papik a fièrement déclaré :

« Le prince Papik a dit : - Je n'écouterai personne,	Même si mille soldats arrivent, je ne bougerai pas,
Je ne me soumettrai pas aux grands chefs d'Alep,	Tu ne peux prendre Zeytoun, pacha, va-t-en! » ³⁵ .

³³ Cilicie, N° 103, 104.

³⁴ Քիլիկիա 1949, 687:

³⁵ Cilicie, N° 397, 155.

Le Déclin du Royaume Arménien de Cilicie...

Le gouvernement turc a réuni de nouvelles forces armées dans le but d'étouffer la révolte de Zeytoun qui traînait en longueur, mais les Zeytouniotes ne se soumettaient pas et continuaient à lutter, ils ont refusé de payer les impôts, chassé de la ville le gouverneur turc nommé d'Alep et les gendarmes, et se sont déclarés indépendants.

« N'est-ce pas les Zeytouniotes qui ont massacré cinq mille Tcherkesses? Est-il possible, est-ce qu'on verra jamais
Notre nation ne vous abandonnera pas Que le fils se retourne contre son père? »³⁶
cette terre,

La résistance des révoltés menés par le prince Papik a continué jusqu'à la fin de la guerre russo-turque, lorsque la Sublime Porte a été contrainte à entrer en pourparlers avec le prince Papik, le reconnaissant maire de Zeytoun. Finalement, après certaines concessions réciproques, Zeytoun a retrouvé la paix.

La guerre russo-turque, la victoire de la Russie et les conséquences de la guerre ont fait le mécontentement des États d'Europe Occidentale, surtout de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et des dirigeants de l'Autriche-Hongrie. Ces derniers ont exigé de revoir le traité signé en 1878, après la guerre, à San Stefano. La même année, le Congrès de Berlin a adopté l'article 61, plein d'équivoque, selon lequel la Sublime Porte prenait l'obligation de réaliser des réformes découlant des besoins locaux des provinces peuplées d'Arméniens et d'assurer aux Arméniens la sécurité, les protégeant contre les Tcherkesses et les Kurdes.

Parallèlement à ces circonstances historiques et politiques, l'instruction en Cilicie, dont les traditions culturelles étaient jadis si riches, a commencé peu à peu à reprendre ses activités.

Dans diverses provinces ciliciennes, les écoles fonctionnant presque clandestinement auprès des monastères ont été remplacées, sur l'exemple de Constantinople, par des écoles préparatoires portant des noms de fleurs, qui sont devenues ensuite des écoles avec leurs organisations de patronage. Ces dernières, entrant en concurrence avec les activités de prédication et d'enseignement des missionnaires installés en Cilicie, ont donné un nouvel essor à la vie culturelle des Arméniens locaux. Dès 1856, la première école régulière arménienne, l'École nationale Nersissian a été fondée à Ayntap, suivie en 1858 de l'Association Musée école du soir, plus tard nommée Association Musée Oussoumnassirats. En 1862, la première bibliothèque publique s'est ouverte à Ayntap; par la suite, enrichie de vo-

³⁶ Cilicie, N° 397, 155.

lumes reçus en don de Jérusalem, elle est devenue une organisation nationale exemplaire sous le nom de Bibliothèque Vardanian. Le 1^{er} septembre 1874, les élèves de l'école Noubarian-Chahnazarian ont installé à Hadjn l'Association Vardanian dans le but d'y fonder une école. Par la suite, cette Association a étendu ses activités à toute la Cilicie et fondé des garderies, des écoles préparatoires et des écoles à Hadjn, à Ayntap, à Marach et ailleurs. Sont particulièrement à citer les foyers culturels d'Ayntap, ville surnommée « Athènes cilicienne » : École féminine supérieure américaine, écoles Vardanian et Adénakan, Séminaire cilicien, Collège central de Turquie et autres établissements scolaires dont les promus portaient la lumière spirituelle aux Arméniens du Moussa-Dagh, de Kessab, de Kilis et des autres villes et villages arméniens, les fournissant de maîtres et de maîtresses d'écoles, de prêtres et de prédicateurs³⁷.

Dans ces conditions de renouveau culturel, les massacres d'Arméniens organisés en 1894-1896 par le gouvernement du sultan ont été parfaitement inattendus ; on comprend que leur but était d'arrêter le progrès culturel et le mouvement de libération nationale, mettant ainsi un terme au Problème arménien.

Dès 1894, l'armée régulière turque et les détachements hamidiés, se sont heurtés à la résistance héroïque de Sassoun assiégé, l'ont cruellement réprimée. Voyant ces exactions inhumaines, les grandes puissances européennes, l'Angleterre, la France et la Russie ont élaboré en mai 1895 un nouveau « programme » de « réformes arméniennes » et l'ont remis au sultan. Non seulement Abdülhamid n'y a prêté aucune importance, mais en septembre 1895, alors que les membres du parti Hentchak avaient organisé une manifestation pacifique sur la place Bab Ali de Constantinople pour exiger la réalisation des réformes susmentionnées, il l'a étouffée dans le sang, faisant deux mille victimes arméniennes. En outre, sur ordre du gouvernement du sultan, au cours du même mois de septembre, des massacres ont commencé à Trébizonde, Baberd, Derdjan, Erzyinka, Bitlis, Tcharsandjak, Kghi, Baghech, Gumichkhané, Akn, Diarbékir, Marzvan, Sivas, Zili, Urfa et ailleurs. Ces massacres ont été perpétrés par les forces régulières de l'armée, les détachements *hamidiés* et les gendarmes, avec les méthodes les plus cruelles et inhumaines.

En octobre 1895, voyant que leur tour allait bientôt venir, les Zeytouniotes, réunis autour de leurs quatre princes et menés par le prince Ghazar Chovroyan,

³⁷ Pour plus de détails, voir **Գալուստեան** 1934, 427 et **Սարաֆեան** 1953, 651-670:

Le Déclin du Royaume Arménien de Cilicie...

âgé de soixante-quinze ans, et M. Aghassi Toursargsian, membre du parti Hentchak arrivé de Londres, ont de nouveau levé l'étendard de la révolte.

« *Norachkharhian, Chovroyan, Ces quatre se sont unis
Sourénian et Yaghoubian, Pour combattre les Turcs* »³⁸.

Ils ont entouré le bâtiment du gouvernement de Zeytoun et les casernes, où six cents soldats turcs s'entraînaient, ils ont coupé les conduites d'eau qui fournissaient aux casernes de l'eau du pied de la montagne Berzynka, désarmé la garnison locale, se sont emparé des vivres et des munitions et se sont préparés à résister aux nouvelles forces armées qui se dirigeaient vers Zeytoun.

« *Nous nous sommes battus près de Bey- Nous avons fait captifs les soldats,
diz Tchay, Nous avons levé notre drapeau* »³⁹.
Nous sommes venus prendre la caserne,

Rageant, le sultan Hamid a ordonné de « détruire et réduire en cendres cette montagne ». Il a fait attaquer Zeytoun de plusieurs côtés par les détachements turcs de Cham, Alep, Beyrouth et Adana, commandés par Ramzi pacha (environ soixante compagnies), mais sans succès.

Puis, c'est Ali bey qui a attaqué le village de Fernouz, à proximité de Zeytoun, avec trente mille hommes. Une poignée d'hommes de Fernouz ont résisté pendant trois jours, causant de grosses pertes à l'ennemi.

Finalement, l'armée de Ramzi pacha, recevant du renfort de Constantinople, d'Izmir, de Konya, de Sébaste et de Césarée, est passée à l'attaque et s'est jetée cette fois avec une armée de quarante mille soldats, qui s'est complétée en route par des mercenaires et est arrivée à environ cent mille hommes, sur les mille cinq cents Arméniens seulement qui avaient pris position au pied du mont Sandoukh avec leurs batteries⁴⁰.

« *En l'entendant, le pacha s'est mis en Nous nous sommes battus sous
colère, Sandoukh,
Il est venu avec son armée à Djermouk, Il s'est enfui, perclus de honte* »⁴¹.

Dans cette lutte sans merci, c'était l'archimandrite Bardoughiméos de Fernouz qui se distinguait par son héroïsme. Armé jusqu'aux dents, non seulement il se battait courageusement, mais encourageaient les paysans par son exemple⁴² :

³⁸ Cilicie, N° 399, 156.

³⁹ Cilicie, N° 399, 156.

⁴⁰ Քէլէշեան 1949, 688:

⁴¹ Cilicie, N° 399, 156.

⁴² Քէլէշեան 1949, 688:

Svazlian V.

« L'archimandrite Bardoughiméos Le fusil à l'épaule, l'épée à la
S'est avancé, sans rester en arrière, main,
Il était très habile au combat! »⁴³.

Plus le nombre des ennemis est grand, plus la colère des insurgés augmente.

« Les diacres ont pris des fusils, Les femmes ont pris des fourches
Les prêtres ont pris des haches, Ils ont étendu par terre le cadavre du
pacha »⁴⁴.

Pendant plus de deux mois, une poignée de Zeytouniotes ont livré une lutte héroïque contre l'armée de plusieurs milliers de soldats turcs, subissant les pires privations, mais ne se soumettant pas à l'ennemi.

« L'ennemi arrive, ô Zeytouniotes, Luttons héroïquement, ô Zeytou-
Prenez les fusils, montez les chevaux, niotes,
Battez-vous héroïquement, Vengeons-nous des Turcs,
Tuez les soldats noirs! Au nom du lait sacré de nos mères,
Faisons couler le sang à flots! »⁴⁵

A partir de 1780 jusqu'au 20 octobre 1885, on compte dans l'histoire de Zeytoun quarante et un conflits armés et seize rixes⁴⁶, mais cette dernière terrible bataille, livrée contre l'État turc, a été leur grande victoire.

A la fin de décembre 1895, avec l'intervention des consuls de six États européens et par des concessions réciproques, Zeytoun s'est enfin calmé et, de même que les habitants héroïques et épris de liberté du Moussa-Dagh, n'ont point subi les massacres hamidiens. Alors que dans d'autres provinces peuplées d'Arméniens d'Arménie Occidentale et d'Anatolie, entre 1894 et 1896, environ trois cent mille habitants arméniens sont tombés victimes du yatagan turc.

Les années qui ont suivi les massacres hamidiens se sont caractérisées par une dépression générale. Les Arméniens des villes et des villages sinistrés traînaient en silence leur douleur et tâchaient dans la mesure de leurs forces de relever les ruines, de restaurer l'enseignement dans les écoles, de fortifier leur foi dans les églises. À cette époque, bien des organisations humanitaires de bienfaisance de divers pays, souhaitant aider la Cilicie, y fondaient des orphelinats et des établissements scolaires anglais, américains, allemands. Depuis 1895 et jusqu'au

⁴³ Cilicie, N° 399, 156.

⁴⁴ Cilicie, N° 399, 156.

⁴⁵ Cilicie, N° 396, 154.

⁴⁶ *Լազիս* 1946, 99:

début de la Première Guerre mondiale, ces établissements arméniens et étrangers ont grandement contribué à l'éducation de la génération montante.

Conclusion

En concluant, notons que les traditions orales populaires, que nous avons enregistrées et citées dans cet article scientifique, sont des reliques exactes et dignes de foi qui précisent et confirment l'image réelle des événements et figures historiques de l'histoire glorieuse de 300 années de l'Arménie Cilicienne, ainsi que des cruelles souffrances et des combats héroïques qui ont été son partage par la suite, à partir du roi Léon II le Magnifique jusqu'à la fière révolte de 1862 des courageux Zeytouniotes et leurs combats d'autodéfense.

BIBLIOGRAPHIE

Ալիշան Հայր Ղ. 1883, Սիսուան. Համագրութիւն Հայկական Կիլիկիոյ եւ Լեւոն Մեծագործ, Վենետիկ, Ս. Ղազար, 592 էջ:

Գալուստեան Գ. 1934, Մարաշ կամ Գերմանիկ եւ հերոս Զէյթուն, Նիւ Եորք, տպ. Կոչնակ, 944 էջ:

Լազեան Գ. 1946, Հայաստան եւ Հայ Դատը (Վաւերագրեր), Գահիրէ, Նոր Աստղ, 392 էջ:

Սարաֆեան Գ. 1953, Պատմութիւն Անթեպի հայոց. Խ. Ա, Լոս Անճելըս, Հրատ. Հայ այնթապցիներու Մշակ միութեան, 1088 էջ:

Սվազյան Վ. 1994, Կիլիկիա. Արևմտահայոց բանավոր ավանդությունը, Երևան, ՀՀ ԳԱԱ Գիտություն հրատ., 406 էջ:

Տէր-Ղազարեան Յ. 1966, Հայկական Կիլիկիա (Տեղագրութիւն), Պէյրութ, Անթիլիաս, տպ. Կաթողիկոսութեան Հայոց Մեծի Տանն Կիլիկիոյ, 324 էջ:

Քէլէշեան Մ. 1949, Սիս-Մատեան. Պատմական, բանասիրական, տեղագրական, ազգագրական եւ յարակից պարագաներ, տպ. Հայ ճեմարանի, 770 էջ:

Mutafian C. 1988. La Cilicie au Carrefour des Empires. V. I, Paris.

**ԿԻԼԻԿԻԱՅԻ ՀԱՅԿԱԿԱՆ ԹԱԳԱՎՈՐՈՒԹՅԱՆ
ԱՆԿՈՒՄԸ ԵՎ ԶԵՅԹՈՒՆՑԻՆԵՐԻ
ԻՆՔՆԱՊԱՇՏՊԱՆԱԿԱՆ ՄԱՐՏԵՐԸ
(Պատմաբանագիտական ակնարկ)**

ՍՎԱԶԼՅԱՆ Վ.

Ամփոփում

Քանալի բառեր՝ Կիլիկյան թագավորություն, Հայոց ցեղասպանություն, ինքնապաշտպանական մարտեր, Զեյթուն, Մուսա Լեռ, ականատես վկաներ, վկայություններ:

Սույն հոդվածում մեր գրառած ու մեջբերած ժողովրդական բանավոր ավանդության ստույգ ու հավաստի նշխարները ճշգրտում ու հիմնավորում են Կիլիկիայի հայկական թագավորության 300-ամյա շենշող պատմական դեպքերն ու դեմքերը, ինչպես նաև հետազայում նրան բաժին ընկած դաժան տառապանքների ու հերոսական ոգորումների իրական պատկերները՝ սկսած Լևոն Բ Մեծագործ թագավորից մինչև անվեհեր զեյթունցիների 1862 թ. ապստամբությունն ու ինքնապաշտպանական մարտերը:

**ПАДЕНИЕ АРМЯНСКОГО ЦАРСТВА КИЛИКИИ И
САМООБОРОНИТЕЛЬНЫЕ БОИ ЗЕЙТУНЦЕВ
(Историко-фольклористический очерк)**

СВАЗЛЯН В.

Резюме

Ключевые слова: Киликийское царство, геноцид армян, самооборонительные бои, Зейтун, Муса Даг, свидетели-очевидцы, свидетельства.

Представленные в статье образцы-реликвии устного народного творчества являются свидетельством ярчайших исторических событий, имевших место в армянском Киликийском царстве на протяжении 300-лет.

Le Déclin du Royaume Arménien de Cilicie...

Они явствуют также о бедах и испытаниях, выпавших на долю армянского народа, показывая реальную картину героической борьбы, начиная с Левона II Мецагорца и кончая восстанием и самообороной непреклонных зейтунцев в 1862 г.